

Strong as the monograph is as an analysis of Pennsylvania's colonial economy, there are some important areas of omission. One of these is immigration. Although Chester county attracted few immigrants after 1725, immigration provided much of the labor and human capital necessary for a vital provincial economy from which Chester county residents benefited in a number of ways. To see Chester as a self-contained unit amid a vibrantly growing Delaware region is to distort reality for the sake of the model. The second omission includes both physical and cultural resources. Southeastern Pennsylvania was a particularly fertile and productive place, and Chester county Quakers shared important characteristics of social behavior which affected their economic activities. While it might be argued that these characteristics are too well-known and too well-studied to merit extensive treatment, they do have an important bearing on the structure of economic opportunity in Chester and, as such, deserve inclusion in any model of economic development predicated on the Pennsylvania experience.

On the whole, *Custom and Contract* is a useful contribution to our knowledge of the colonial economy. Despite being occasionally over-freighted with the language of economic analysis, this book is a clearly presented, well-organized discussion of the complex process of economic development. It is a strong statement that later American industrialization was rooted in the slow process of economic diversification and incremental maturation that occurred in the colonial years. As such, it should stimulate more inquiry into the processes of economic change that shaped the various societies of eighteenth-century America.

Alan Tully
University of British Columbia

* * *

Paul-André Turcotte — *L'enseignement secondaire public des frères éducateurs (1920-1970) : utopie et modernité*, Montréal, Bellarmin, 1988, 220 p.

L'histoire des frères enseignants au Québec est relativement peu connue, surtout si on veut dépasser le cas des communautés individuelles pour analyser les caractéristiques et les développements communs. C'est pourquoi le dernier ouvrage de P.-A. Turcotte est particulièrement bienvenu. Il efface un certain nombre de préjugés sur les frères d'entre 1920 et 1970, leur âge d'or, et renouvelle ainsi un pan important de l'histoire collective.

Le livre est découpé en trois chapitres, recoupant trois périodes : 1920-1940, 1940-1960 et 1960-1970. Il s'attache surtout au sort de l'école secondaire publique où, dès les lendemains de la Première Guerre mondiale, les frères éducateurs ont voulu instaurer un cours moderne, nord-américain, urbain, scientifique, ouvrant à l'université. Ce fut le cours primaire supérieur, créé en 1921 à l'École Saint-Louis du Mile-End (Montréal). Ce cours de quatre ans contenait des innovations : outre l'enseignement des sciences, il insistait sur l'apprentissage de l'anglais et introduisait l'enseignement du latin.

On devine la résistance qu'y opposa le monde clérical, Comité catholique (évêques) et collèges classiques en tête, pour maintenir son monopole sur le latin et sur l'accès à l'université. On la voit s'affirmer dès 1929, se renforcer même, et se

maintenir jusqu'à la fin des années 1950 malgré la poussée des sections, puis des externats classiques soutenus par les frères et les populations locales.

Le livre suit aussi le projet congréganiste lui-même et réussit bien à montrer sa subordination institutionnelle dans les années 1960 face à la montée de la syndicalisation et surtout de la centralisation du nouveau Ministère de l'Éducation. À ce sujet, il dégonfle le mythe de la nouveauté et de l'aspect uniquement positif de la réforme scolaire : les bureaucrates de Québec reprenaient les idées avancées depuis quarante ans par les frères, mais substituaient à un modèle adapté à chaque milieu une centralisation et un gigantisme dont on n'est pas encore sorti. L'auteur est bien servi ici par les recherches importantes qu'il a menées sur la tourmente des congrégations durant et après la révolution tranquille, consignées dans deux livres, *L'éclatement d'un monde* (1981) et *Les Chemins de la différence* (1985). Le projet de protestation utopique des congrégations, abandonné par la défection de plusieurs (les frères enseignants passent de 6 103 en 1962 à 4 095 en 1971), se réfugie dans quelques écoles privées au Québec et même dans des écoles bien organisées à l'étranger (Haïti, Côte d'Ivoire, Inde, Japon).

Même s'il est novateur par bien des aspects, l'ouvrage ne laisse pas d'attirer quelques critiques. Il est l'œuvre d'un sociologue qui utilise merveilleusement les concepts théoriques, mais laisse l'historien sur sa faim dans l'exploitation des sources (principalement ici celles de la Fédération des Frères Éducateurs, des Clercs de Saint-Viateur et des Frères des Écoles Chrétiennes). Particulièrement pour la période 1930-1960, le lecteur reste sur l'impression que le dossier concret lui échappe. L'auteur s'en remet surtout à la thèse, excellente mais peu connue, de Georges Croteau sur *Les frères éducateurs au service de la promotion des étudiants dans l'enseignement public au Québec, 1920 à 1960* (Ottawa, 1971). On aimerait plus de faits, plus de données sur ces conflits entre l'enseignement secondaire public scientifique et les collèges classiques humanistes. Je ne me souviens pas, par exemple, avoir rencontré les noms du frère Marie-Victorin ou d'Adrien Pouliot, ce qui donne aussi l'occasion de déplorer l'absence d'un index. Pourtant, les dernières 60 pages de l'ouvrage reproduisent six documents, mais ceux-ci ne sont pas annoncés dans le texte et le manque de sélection rend de longues sections fort ennuyeuses à lire. Enfin, l'écriture de l'auteur, pour châtiée qu'elle soit, n'est pas facile d'accès : les termes abstraits s'y succèdent sans répit.

Mais il faut faire l'effort de le lire. Car on trouve ici ce que les historiens sont trop souvent réticents à faire : une interprétation structurée, raisonnée et globale de l'évolution de la société québécoise, à partir d'un cas précis, qui permet de réfléchir sur les relations entre société, modernité, nationalisme, Église catholique et éducation au Québec. En ce sens, les conclusions de Turcotte sont passionnantes. Insistant sur le contexte de chacune des sous-périodes, il oppose le nationalisme pragmatique et l'utopie de reconquête des frères enseignants au nationalisme culturel ou différentiel des milieux cléricaux-bourgeois. Il faut donc abandonner cette idée d'un bloc clérical monolithique : malgré des transactions inévitables, on voit sur bien des plans les frères enseignants s'opposer aux clercs et s'unir aux populations locales dans la lutte pour l'accès à l'université et, par là, à la modernité; dans la même ligne, leur effort portera souvent plus sur la promotion de l'enseignement scientifique que sur la socialisation religieuse.

En somme, Turcotte lance une foule d'hypothèses stimulantes. Même si on aurait préféré qu'il soit mieux étayé de données concrètes, son livre est important pour l'histoire de l'éducation et de l'évolution globale du Québec.

Guy Laperrière
Université de Sherbrooke

* * *

Altina L. Waller — *Feud: Hatfields, McCoys, and Social Change in Appalachia, 1860-1900*. Chapel Hill and London: The University of North Carolina Press, 1988. Pp. xx, 313.

Between 1878 and 1890, intermittent feuding in the Tug Valley of Kentucky and West Virginia between the Hatfield and McCoy families resulted in twelve deaths. If this was not the great feud of song and legend that transcended generations, involved whole communities and killed without regard to age or sex, it did represent a considerable increase in this Appalachian Valley's normal level of violence. Altina L. Waller does two things. First, she demolishes the myths that have grown up around the feud itself and picture the feudists as denizens of a Dogpatch world who had little to do besides go a-feudin', a-fightin' and a-fussin'. The nominal leader of the McCoys, Randolph ("Old Ranel") McCoy, was a marginal member of the community and chronic complainer who could garner little sympathy for his grievances against the Hatfields, even among other McCoys. His antagonist, Anderson ("Devil Anse") Hatfield, was no mountain n'er do well, but one of the biggest landowners in the area, who had successfully taken advantage of the growing outside demand for timber after the Civil War. Like other valley residents, he always preferred to turn to the courts rather than to reach for a gun to settle a dispute. Mountain communities had effective legal institutions and were usually quite peaceful. Secondly, Waller emphasizes the complexity of Appalachian society. Like other recent historians of the region, she rejects older interpretations that linked social disintegration and violence to isolation and economic backwardness. Instead, the mountaineers perpetuated on their small farms and in their stable communities "the yeoman-farmer republicanism enshrined in the American Revolution" (30). Not the lack of economic progress but the weakening of the material basis for the Tug Valley's traditional way of life by both external and internal forces, not least of which was the capitalistic entrepreneurialism of Devil Anse himself, made it possible, she argues, for the feud to occur.

Waller is too respectful of chronology to introduce "capitalism" as a kind of *deus ex machina* that will explain everything. The railroads and the coal mines did not arrive until the decade after the feud had ended, in 1890. The feud began twelve years earlier when, to all appearances, little had changed in the Tug Valley. In 1878, Old Ranel McCoy charged that a cousin of Devil Anse's had stolen one of his hogs. A complicated chain of events led to the murder, admittedly with provocation, by Devil Anse and about twenty others of three of Old Ranel's sons, in 1882. The murder took place on the West Virginia of the Tug where Devil Anse lived. Old Ranel, on the Kentucky side, was unable to institute extradition proceedings and the feud lay dormant for five years. Most members of the community, McCoys among them, apparently believed that a kind of rough justice had been served and that matters had been laid to rest. In fact, the changes that would give rise to the second phase of the